

# L'appropriation de «la voix des athlètes» à des fins politiques

FABIEN OHL, LUCIE SCHOCH ET MARJOLAINE VIRET,  
SOCIOLOGUES, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Les athlètes sont les premières victimes des difficultés des autorités sportives à lutter efficacement contre les fraudes et les abus. Les révélations de 2015 sur le dopage de masse de centaines d'athlètes orchestré par l'Etat russe, ont attesté de l'ampleur des préjudices subis par les athlètes non dopés, contraints de concourir dans des conditions inéquitables et dépossédés de leurs médailles, titres ou revenus.

Puis d'autres scandales, comme celui de Larry Nassar, médecin de l'équipe nationale américaine de gymnastique féminine qui a profité de sa position de pouvoir pour abuser sexuellement d'au moins 265 jeunes gymnastes, ont révélé à la fois la complaisance de la Fédération américaine de gymnastique et la vulnérabilité des athlètes, y compris des figures de renom comme Simone Biles (sept médailles d'or aux Jeux olympiques).

En conséquence, l'émergence de l'organisation Global Athlete (GA) en 2019, à la suite de ces

scandales, a été perçue très positivement dans le milieu académique en raison de son objectif déclaré de mieux défendre les athlètes face au pouvoir des organisations sportives. La protection des plus vulnérables, surtout quand ils sont confrontés à de puissantes organisations, comme celles du monde du sport, résonne profondément avec les préoccupations de nombreux chercheur-euses. Par exemple, la reconnaissance de la discrimination subie par les athlètes noirs dans le sport doit beaucoup au sociologue Harry Edwards (docteur honoris causa de l'Unil en 2020), qui a inspiré la célèbre protestation des athlètes américains Tommie Smith et John Carlos lors des Jeux olympiques de 1968 à Mexico.

### La fabrication d'un cadre narratif

Néanmoins, l'alignement des valeurs des chercheur-euses avec la cause défendue peut conduire à un manque de distanciation. Or, même lorsque la cause est noble, une lecture critique est nécessaire. C'est dans cet esprit que, intrigués par l'émergence de GA, nous avons mené une recherche, publiée dans la *Sociological Review* \*, qui permet d'une part de comprendre comment GA a acquis une certaine reconnaissance et, d'autre part, d'identifier les luttes de pouvoir qui se jouent en coulisses.

Nos observations montrent que GA cherche à «fabriquer» un cadre narratif visant à faire partager l'idée que les athlètes sont maltraités par de puissantes organisations sportives qui abusent de leur vulnérabilité. C'est dans cette optique que GA diffuse un discours accusateur à l'encontre de ces organisations sportives, en résonance avec de nombreuses recherches

publiées à ce sujet. Pour convaincre et pour légitimer son action, GA prétend s'exprimer au nom de la communauté internationale des athlètes, afin de faire entendre leurs voix et de contraindre les organisations sportives à respecter leurs droits.

Cependant, GA s'appuie sur une communauté imaginaire d'athlètes, car la très grande diversité des situations et des positions des athlètes est largement ignorée. De plus, ces derniers n'ont pas été consultés par GA qui s'est autoproclamé comme leur représentant. Cela ne pose toutefois pas de problème à GA puisque son objectif principal est de s'approprier la voix de cette communauté imaginaire afin d'alimenter la critique des organisations sportives et de légitimer son rôle de porte-parole des athlètes dans la lutte contre les abus de pouvoir d'organisations sportives, en particulier le CIO et l'Agence mondiale antidopage (AMA). Cette stratégie s'avère d'ailleurs efficace puisque GA est perçue comme «l'organisation internationale de défense des athlètes la plus en vue» (*The Guardian*, 18 janvier 2022).

### Peu de place aux athlètes

Pour comprendre les enjeux sous-jacents, il faut cependant aller au-delà de la simple mise en scène d'un engagement altruiste de GA au profit des athlètes. En dépit du manque de transparence de GA en ce qui concerne ses ressources économiques et sa gouvernance, on peut constater que de riches mécènes américains lui apportent un soutien économique, et que des organisations sportives antidopage anglo-saxonnes et du nord de l'Europe lui fournissent un réseau de soutien. Ces appuis économiques et politiques ont contribué à établir la reconnais-

sance médiatique de GA en tant qu'organisation qui compte dans le sport international.

Or, les dirigeants de GA sont principalement anglo-saxons et l'organisation compte un nombre très restreint de membres. Les conditions d'adhésion comme de fonctionnement sont opaques, et bien que sa mission principale soit de donner la parole aux athlètes, la direction de l'organisation leur accorde en réalité peu de place. De plus, cette appropriation de la voix des athlètes, et finalement de leur valeur symbolique, sert principalement un agenda politique. Par exemple, GA a soutenu une tentative d'élection d'un membre de son réseau à la présidence de l'AMA, contre le président actuel, et s'immisce dans les jeux de pouvoir au sein du mouvement olympique avec l'appui de ses alliés.

Sans sous-estimer l'importance de la défense des victimes des dysfonctionnements des organisations sportives, nos observations appellent à adopter une position critique vis-à-vis de la fabrication et de l'usage politique des victimes au profit de jeux de pouvoir. Il ne s'agit pas de choisir un camp, ni de ternir la réputation des défenseurs des droits dans le domaine du sport, qui sont indispensables et avec lesquels GA entre parfois en concurrence.

L'enjeu réside plutôt dans la nécessité de rappeler que les chercheur-euses doivent être en capacité de proposer un regard critique sur les causes qui font écho à leurs propres valeurs, afin d'éviter que la protection des athlètes, un enjeu essentiel, ne soit instrumentalisée à des fins politiques. ■

\*Ohl, F., Schoch, L., Bozzini, F., & Viret, M. (2024). «Advocating for athletes or appropriating their voices? A frame and field analysis of power struggles in sport», dans la «Sociological Review», 72 (3), 611-632.